

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 45 (2021)

Artikel: Le temple protestant de Porrentruy
Autor: Marca, Jean-Jacques a / Siegenthaler, Géraud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Septante-cinq ans après la constitution de la paroisse protestante de Porrentruy en 1816, l'édification du temple protestant de Porrentruy a connu bien des vicissitudes pour en arriver à ce 22 novembre 1891, jour de son inauguration.

Rappelons qu'au XVI^e siècle les Princes-Évêques de Bâle installés à Porrentruy ne permettaient pas aux réformés de pratiquer publiquement leur foi. Ce n'est qu'après la Révolution française et l'entrée de l'Ajoie dans le canton de Berne que la liberté religieuse revint dans la région.

D'un lieu à un autre

Durant deux siècles, les cultes furent célébrés dans différents lieux de Porrentruy. Le dernier lieu de culte se tint à la Chapelle de la Réclusion, construite en 1670, peu de temps après que le Prince-Évêque Jean-Conrad de Roggenbach eut béni le couvent des Annonciades (1666). Après le départ des religieuses en 1793, le couvent fut transformé en prison. Celle-ci fut démolie en 1893 ainsi que la chapelle l'année suivante. La paroisse protestante dut donc se trouver un nouveau local. Une convention, qui fit couler beaucoup d'encre, fut signée avec la paroisse catholique en 1877 pour la co-jouissance de l'église St-Pierre, pour une période de vingt ans. Cette cohabitation généra beaucoup de petits désagréments, catholiques et protestants ne se sentant pas « chez eux ».

À partir de 1883, la paroisse réformée étudia la possibilité de la construction d'un lieu de culte à Porrentruy. Le 16 octobre 1887, l'Assemblée de paroisse ratifiait le principe d'édification d'un temple¹.

1 Pour aller plus loin : Jules Juillerat, *Centenaire de la paroisse évangélique réformée de Porrentruy 1816-1916*, (brochure) ; Paul Jourdan, *La paroisse réformée de Porrentruy 1816-1966, 1966* (brochure) ; Olivier Kuenzi, *Temple Protestant de Porrentruy*, 1994, tapuscrit.



Figure 1 : Ceil-de-beuf, plafond orné d'une élégante frise et détail du nouveau lustre central, recréé par à partir d'anciens documents par le forgeron d'art Marc Grelat.



Figure 2 : Le temple vers 1985. (Photographie extraite du site "Orgelverzeichnis Schweiz" ["Répertoire des orgues en Suisse"] et reproduite avec l'aimable autorisation de Peter Fasler).



Figure 3 : Vue du chœur, de l'orgue et de la chaire provenant de l'église anglicane de Grindelwald.

Un architecte bâlois à l'œuvre

Le choix de l'architecte se porta sur Paul Reber (1835-1907), qui avait fait ses études à l'école polytechnique de Karlsruhe. Le Bâlois avait déjà une bonne expérience dans la construction d'édifices religieux. En effet, il avait participé vers 1860, en qualité de directeur des travaux, à la construction de l'église Sainte-Elisabeth de Bâle. Tandis que la réalisation de l'église de Kilchberg lui fut confiée alors qu'il n'avait que 30 ans. Son expérience l'autorisa à prendre part aux concours d'architecture liés aux projets d'églises, avec plusieurs mandats à la clef qui le font reconnaître comme un architecte spécialiste des projets d'églises.

De nature positive, Paul Reber était réputé pour son humour. Il était membre de la Société des Frères Moraves. Cette société fut créée en Saxe par des exilés, chassés de Moravie par la persécution religieuse. L'Église morave s'appuie sur cinq valeurs. La **simplicité**, il s'agit de se focaliser sur les éléments essentiels. Le **bonheur**, il est la réponse naturelle au don du salut par Dieu. La **discrétion**, il n'est pas nécessaire de chercher à convertir les chrétiens appartenant à d'autres Églises. Gommant les différences sociales, la **fraternité** permet à l'artisan et à l'aristocrate de siéger en tant que membres égaux. Et enfin, le membre de la Société des Frères Moraves se doit d'adopter une attitude de **service joyeux** dans l'Église mais aussi, et surtout, à l'égard du monde.

Dès que le Gouvernement bernois eut cédé une parcelle de l'emplacement de l'ancienne prison et approuvé le projet du nouveau temple, les travaux débutèrent. La première pierre fut posée le 22 juin 1890 grâce aux efforts du Conseil de Paroisse, qui trouva le financement. Et ce ne fut pas chose aisée, le budget paroissial de l'époque se montait à 1'490 francs, alors que l'estimation des travaux avoisinait les 62'000 francs.

Le temple fut inauguré le 22 novembre 1891.

La pose des vitraux

En 1937, Charles Kleiber (1905-1978), architecte à Moutier, est mandaté pour une rénovation intérieure de l'édifice. La petite salle située à l'ouest est transformée en chœur et les orgues sont déplacées dans l'un des bras du transept. Mais la « modernisation » du temple s'accompagna aussi d'un faux plafond horizontal (fig. 2) mutilant ainsi la beauté du volume initial. Lors de cette première rénovation, de nouveaux vitraux furent posés². Ils furent réalisés par Auguste Labouret (1871-1964) en collaboration avec l'architecte-décorateur parisien Henri Vermeil, contacté par Charles Kleiber.

Auguste Labouret est né à Laon (Aisne) en 1871. Après avoir commencé des études de droit à Paris, il change d'orientation et s'inscrit à l'école des Beaux-Arts. Il s'intéresse à tous les arts liés à l'architecture : la sculpture, la peinture et aussi le vitrail car il estime que *le vitrail est, après l'architecture, le plus vivant des arts plastiques*.

Au début du siècle passé, Auguste Labouret est une référence dans l'art verrier. Il obtient de nombreuses commandes dans la réalisation ou la restauration de vitraux pour les cathédrales d'Amiens, de Quimper, de Rouen et de Soissons. Dans les années 1930, ayant remarqué la fragilité des vitraux à support de plomb, Labouret invente une nouvelle technique qui consiste à insérer la dalle de verre, d'une épaisseur de 3 cm, taillée à la marteline, l'outil des mosaïstes, dans un mortier de ciment, armé si nécessaire. La revue française *L'Illustration* de Noël 1936 mentionne qu'Auguste Labouret est un des novateurs les plus hardis de l'époque et qu'avec cette nouvelle méthode de mise en œuvre des vitraux, *grâce aux larges facettes obtenues par la taille au marteau d'épaisses dalles de verre, cloisonnée de ciment, la lumière multiplie ses feux, intensifie les couleurs, rayonne, se charge de somptuosité*

2 Marcel S. Jacquat, « Une célébrité oubliée à Porrentruy et à Villeret : le verrier Auguste Labouret, pionnier du vitrail en dalle de verre éclaté », in *L'Hôte* N° 40, 2016, pp. 14-21 ; Marcel S. Jacquat, « Auguste Labouret (1871-1861) maître verrier prolifique », juin 2021.



comme le ferait l'éclat de prodigieux bijoux.³

Le remarquable vitrail central représente un Christ en Croix et, à ses pieds, Marie et saint Jean. Il est encadré par quatre vitraux, chacun étant orné d'un motif symbolique : la gerbe de blé, la colombe, le chandelier et la grappe de raisins. L'inauguration du temple rénové de 1937 eut lieu le 14 mars. Mais, les vitraux n'étant pas terminés, le vitrail central ne sera posé qu'au mois d'octobre de la même année.

Un volume retrouvé

La dernière rénovation (2012-2013)⁴ avait pour but principal de redonner au temple son unité de style et de retrouver le volume et l'espace intérieur d'origine. La direction des travaux fut confiée à l'architecte Jean Kleiber, fils de Charles, grand connaisseur de l'architecture des églises. La collaboration enthousiaste du pasteur Yvan Bourquin l'y aida.

Les interventions à l'extérieur du temple s'axèrent essentiellement sur la sauvegarde des matériaux d'origine. Les encadrements de portes et fenêtres en molasse furent réparés, ainsi que la pierre calcaire du socle et les parties endommagées du clocher, dont la stabilité était menacée. De même que le clocher et les ornements, la toiture en ardoises artificielles bénéficia d'une réfection totale, avec une couverture en zinc aux endroits où des infiltrations d'eau avaient été constatées. Grâce aux documents photographiques et échantillons de couleurs trouvés sur place ainsi qu'au savoir-faire d'une entreprise de peinture régionale, les façades et les avant-toits ont retrouvé leur faste d'antan.

Quant à l'intérieur de l'édifice, le défi a été d'en reconstituer le volume de 1891, ce qui lui redonne sa beauté et sa vraie grandeur. La principale difficulté de cette transformation était d'ordre statique. La charpente reposait

sur le plafond horizontal de 1937, ce dernier assurant aussi la stabilité de la structure. Plusieurs variantes ont été étudiées. La solution retenue par l'ingénieur Gérard Stampbach - on y reviendra - a été de recourir à des panneaux rigides afin de convertir les forces latérales sur les murs en forces verticales. Cette solution correspond à la structure statique du temple de Gebensdorf de la même période, édifié lui aussi par l'architecte Paul Reber.

L'enlèvement du plafond de 1937 a mis au jour les oeils-de-boeuf latéraux. Le système de fermeture mobile dont ils ont été équipés permet une meilleure ventilation du Temple. Il s'agissait dans cette dernière rénovation de rester fidèle à l'état initial de 1891, tant dans les formes que dans les couleurs. Ces dernières correspondent par ailleurs aux traces qui subsistaient à certains endroits.

Dans le but d'arriver à un ensemble harmonieux et de conserver le style néogothique, des boiseries provenant de l'église anglicane de Grindelwald ont complété les boiseries existantes. La nouvelle chaire appartenait également à cette même église. À partir d'anciens documents, Marc Grelat a recréé le magnifique lustre principal. De nouveaux globes ont été adaptés à cette superbe réalisation. Quatre lustres plus petits, rappels du principal, et quelques appliques complètent l'éclairage. Les carreaux en ciment teintés qui recouvrent les allées et le chœur ont été confectionnés en ayant recours à la même technique que lors de la construction du temple. Un parquet en chêne a été posé sous les bancs.

3 Henri Clouzot, « Vitraux modernes », in *L'illustration*, Paris, 1936.

4 Jean Kleiber, « rapport sur la rénovation du temple de Porrentruy 2012-2013 », 2014, tapuscrit, archives de l'auteur.

Figure 4 : Détail d'une structure portante percé d'un motif quadrilobé.

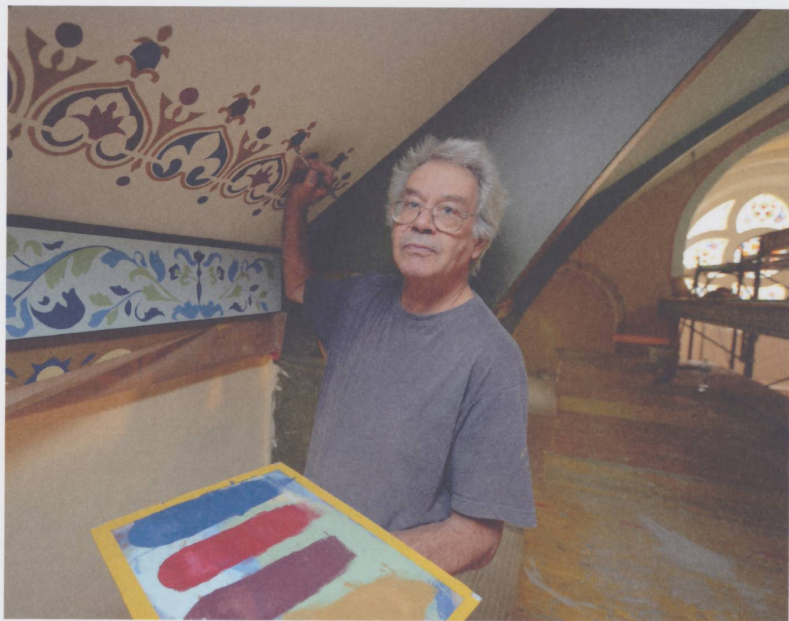


Figure 5 : Le peintre Christian Henry (*1948) au travail sur les frises inspirées du temple de Gebensdorf édifié lui aussi par Paul Reber.



Figure 6 : « Les peintures intérieures ont été enlevées mécaniquement. La rénovation est réalisée dans un esprit « comme à l'époque » lit-on sur le site de l'entreprise Siegenthaler.

De nouveaux abat-sons furent posés.

Au XIX^e siècle, l'architecte Paul Reber attachait déjà beaucoup d'importance à l'acoustique des églises. Il aimait à dire que la qualité sonore des bâtiments religieux primait sur leur faste, qu'il trouvait inutile. Afin de marcher dans les pas de Reber, Jean Kleiber a mandaté Gérard Stampbach afin d'améliorer l'acoustique du bâtiment. Ingénieur civil de formation et grand amateur de musique classique, Gérard Stampbach s'est également spécialisé dans le domaine de l'acoustique, qui exige une grande maîtrise des mathématiques. Cette science est complexe car le son ne se propage pas de la même manière dans une église vide que dans une pleine. C'est un dosage subtil à appliquer dans le détail du temps de réverbération et autres paramètres entre l'émission du son et son arrivée. La pose de revêtements absorbants sous la grande et la petite galerie du temple a permis d'obtenir une acoustique remarquable pour tous les types de concerts. Il faut toutefois mentionner que l'acoustique du temple transformé en 1937 était déjà intéressante.

En conclusion, le dernier mot revient à Marcel Berthold, ancien conservateur cantonal des monuments historiques. Voici un passage de son allocution du 1^{er} décembre 2013 prononcée à l'occasion de l'inauguration de la dernière restauration du temple: *avec son architecture néo-gothique, le temple de Porrentruy s'inscrit heureusement dans le panorama de l'architecture religieuse de la ville, avec le gothique primitif de l'église St-Germain, le gothique des XIV^e et XV^e de l'église St-Pierre, avec l'architecture baroque de l'église des Jésuites et la chapelle de l'Ancien Séminaire, et avec l'église du collège St-Charles inspirée du Neues Bauen des années 1930. Il ajoute que chacun des styles représente en quelque sorte une fleur du bouquet que constitue l'architecture chrétienne à travers les âges, comme l'expression de ce que l'homme peut concevoir de plus beau à l'adresse du divin.*⁵

5 Marcel Berthold, allocution du 1^{er} décembre 2013 pour l'inauguration de la restauration du Temple de Porrentruy, tapuscrit, collection de l'auteur.

L'auteur remercie Lucie Hubleur, Porrentruy, conservatrice cantonale des monuments ; Marcel S. Jacquat, La Chaux-de-Fonds ; Jean Kleiber, architecte, La Neuveville, fils de Charles Kleiber et responsable de la restauration de 1937 ; Gérard Stampbach, Delémont, ingénieur statique et acousticien ; Fabien Siegenthaler, responsable de l'entreprise de peinture Siegenthaler SA à Porrentruy.



Figure 7 : Intérieur du temple.